


 
 Sur Challenges.fr



 Dans le magazine


Espace abonnés  
Newsletters  
En page d'accueil  
Contacter Challenges  
English version



[Business](#) [France](#) [Monde](#) [Revue de presse](#) [Forums](#) [Opinions](#) [Bourse & Placement](#) [Carrière & Emploi](#) [Styles](#) [Classements](#) [Immo](#) [Annonces](#)

Publicité

Pour savoir comment simplifier  
la gestion de vos communications  
fixes et mobiles,

CLIQUEZ ICI

Publicité

Lundi 17/12/2007 - 14h40

[A la Une](#) > [France](#) > [Enquête](#) > [Concurrence frontale](#)

[Politique](#) [Analyse](#) **[Enquête](#)**



## ESC, IAE, universités, IEP Concurrence frontale

Magazine Challenges | 13.12.2007 | [Réagir à cet article](#)

**L'homogénéisation des niveaux d'études permet aux facs de se mesurer aux autres établissements. Du coup, l'offre de masters explose.**

**A** lors, quand verra-t-on Dauphine dans vos palmarès ?», hurle un étudiant dans le combiné du téléphone. «Intégrez les IAE dans vos bancs d'essai, vous ferez un malheur», renchérit le directeur d'un institut d'administration des entreprises, impatient de se mesurer aux écoles de commerce. Preuves, s'il en était besoin, que la formation supérieure au management est devenue un vaste marché concurrentiel. En homogénéisant les niveaux d'études, la réforme LMD (licence, master, doctorat) a instauré une compétition frontale entre écoles et facs, entre France et étranger. Le niveau licence (aussi appelé «bachelor», calé en France sur bac + 3) est devenu le noeud du système. Tout étudiant européen doté d'un bachelor peut postuler à un master, à choisir, pourquoi pas, dans un autre pays. Un grand champ de bataille s'ouvre pour les écoles et les facs. Objectif : attirer les meilleurs étudiants dans leurs masters. Précurseur, le *Financial Times* publie depuis trois ans un palmarès des masters européens en management qui illustre cette nouvelle donne. Dans le même esprit, nous présentons ici pour la première fois un banc d'essai où sont comparés

### A la Une



#### Charles Jourdan placé en liquidation judiciaire

Le 17.12 À 14:24 à  
Une décision qui est la conséquence du retrait de

l'américain Omniscent, dernier repreneur possesseur.

Toute  
▼ PUBLICITÉ ▼

36 masters en appliquant les mêmes critères à des écoles de commerce, des universités, des IEP et des IAE (voir tableau page 122). Tous ces programmes délivrent des diplômes nationaux ou de grade master, ce qui exclut les «mastères spécialisés» et «Masters of Science», traités à part (lire page 128).

### Les masters d'écoles de commerce

*Les grandes écoles sans passer par la caseprépa.*

Intégrer l'EM Lyon ou l'Edhec directement en master sans passer par une prépa ? La démarche est de plus en plus courante. D'autant que, statistiquement, la probabilité de réussite est souvent plus grande : le taux de sélectivité (nombre d'admis rapporté au nombre de candidats) de ces deux écoles est, respectivement, de 6 et 8% pour les prépas, alors qu'il est de 11 et 16% pour les admis parallèles. En fait, toutes les écoles ont plus ou moins ouvert les vannes de l'accès direct en master : HEC, Essec, Audencia, Sup de Co... Autant de noms «à fort taux de notoriété spontanée», comme disent les rois du marketing. En clair, des marques que tout le monde ou presque connaît, en premier lieu les employeurs. C'est leur force. Les écoles ont su capitaliser sur l'image de qualité qui émane de leur mode de recrutement très sélectif via les classes préparatoires.

### Voie parallèle

Pourtant, ce schéma - deux ans de prépa et trois ans en école - a du plomb dans l'aile : certains s'interrogent même sur la pérennité de ce système coûteux et mal adapté au LMD. De fait, l'admission parallèle dans les grandes écoles de commerce s'est tellement développée que la majorité de leurs diplômés n'est désormais plus passée par la case prépa ! Beau paradoxe... Ces diplômés entrés directement en cycle master (on dit aussi «admis sur titre» ou AST) arrivent d'une licence, d'une maîtrise, d'une école d'ingénieurs, de Sciences-Po... Parfois même d'un doctorat de médecine ou de pharmacie. Ce qu'ils recherchent ? Pour les uns, un bac + 5 coté sur le marché de l'emploi. Pour les autres, ajouter à leur bagage une compétence en management.

L'entrée en master se fait par concours. Certaines écoles ont leurs propres épreuves, comme l'EM Lyon ou l'Essec, mais beaucoup ont des concours communs : Tremplin pour un consortium de sept écoles dites Ecricome, Passerelle 2 pour seize autres ESC. Au programme, tests d'aptitude aux études de gestion, épreuves d'analyse et synthèse de dossiers, langues. Et surtout, des entretiens au cours desquels on va chercher à évaluer le potentiel du candidat. Processus réputé moins aléatoire que celui imposé aux prépas, car la motivation y est beaucoup plus prise en compte... De fait, cette procédure est en plein boom : le nombre de candidats au concours Passerelle 2 a doublé en quatre ans. Les candidatures aux ESC de Grenoble et Rouen ont grimpé respectivement de 29% et de 40% en un an ! «Cet incroyable afflux de candidats permet d'élever notre sélectivité tout en admettant davantage d'étudiants», se réjouit Arnaud Langlois-Meurinne, directeur de l'école rouennaise. Une fois admis, les étudiants n'ont que l'embarras du choix parmi les très nombreuses options : marketing, finance, contrôle de gestion, conseil, audit, stratégie, communication... Ils peuvent aussi s'engager dans des filières très pointues : l'aéronautique à Toulouse, le management du vin à Bordeaux ou à Reims, la gestion des risques à l'Edhec, le management du luxe à l'Essec, l'intelligence économique au Ceram, le tourisme à La Rochelle... Pour ces étudiants plus matures, qui ont eu le temps de réfléchir à leur orientation professionnelle, cette offre a du sens. Mais le plus des écoles, c'est leur capacité inégalée à accompagner les étudiants, en termes de développement à la fois personnel - milieu associatif riche, fort encadrement - et professionnel - grâce aux *career centers*, qui collectent offres d'emplois et de stages, et aident les débutants. C'est aussi la culture de réseau d'anciens dont bénéficient tous les étudiants, quelle que soit leur origine. En résumé, tout ce qui fait défaut à l'université.

### Lire aussi

- La compétition s'anime
- Profs et élèves font monter les enchères
- Succès confirmé
- Atout international

**Toutes les Enquêtes >>>**



### Liens sponsorisés

#### Un peu de Shopping

- › Livraison fleurs
- › Pull femme
- › Vetement mode
- › Parfum femme

#### Gastronomie

- › Machine a cafe
- › Produit bio
- › Achat vin
- › Cave a vin



### Revue de presse

17 Décembre 2007

### L'atout de la diversité

Moins uniformes que ceux qui sont passés par une prépa, ces diplômés à «double compétence» plaisent généralement beaucoup aux recruteurs, en quête de diversité. «*Les AST réussissent très bien, témoigne Samir Benyounes, entré à l'Edhec après une licence en informatique. Ils savent ce qu'ils veulent et font valoir leur double compétence.*» Il a séduit son jury d'admission avec un projet professionnel longuement mûri : «*Je voulais travailler en salle de marché, et mon niveau en maths et en informatique rendait ce projet crédible. De plus, à l'université, j'avais eu du temps libre pour faire du théâtre et du sport, une richesse que j'ai mise en avant.*» Après deux ans d'études et une année césure en entreprise, il a été embauché comme analyste financier dans une grande banque londonienne, à 65 000 euros brut annuels, hors primes, un niveau qui n'a rien à envier à celui des majors de promo entrés par la difficile voie des prépas ! Seule ombre au tableau : faire un master en école, c'est repartir pour deux ans d'études au minimum, parfois trois, à un coût loin d'être négligeable : de 7 000 à 9 000 euros par an. En termes de rapport qualité-prix au moins, les écoles de commerce ne font pas la course en tête.

### Les masters d'IAE

*Une formation universitaire proche de l'entreprise.*

«*Ladies and gentlemen, welcome to the Sorbonne Graduate School of Business !*» Combien d'écoles ayant l'ambition de peser à l'international rêveraient de pouvoir utiliser une telle marque ? A peu près toutes. Mais une seule y a droit : l'IAE de Paris, rattaché à Paris I-Panthéon-Sorbonne. Et il ne s'en prive pas : «*Sur nos plaquettes, nous utilisons le nom Sorbonne, qui est plus connu à l'étranger que n'importe quelle école de commerce*», détaille Jérôme Caby, le patron de l'IAE parisien, qui ajoute, avec une certaine délectation : «*D'autant qu'à l'international, la norme ce sont des business schools rattachées à des universités !*» Les IAE ont en effet une très belle carte à jouer. Créés il y a cinquante ans par une poignée d'universitaires enseignant les sciences de gestion, ils jouissent d'un statut d'autonomie qui leur permet d'échapper un peu aux lourdeurs universitaires. Un peu seulement : pour l'heure, leur notoriété auprès des employeurs reste un ton en deçà de celle des ESC. Ce déficit d'image est leur principale faiblesse car, sur le fond, l'enseignement délivré en IAE n'a rien à envier à celui de leurs rivales : «*La segmentation IAE-ESC est très artificielle, il y aurait parfois intérêt à des regroupements*, reconnaît Patrick Molle, directeur de l'EM Lyon. *Pour moi, deux IAE ont leur place dans le Top- 10 des écoles de management, et trois ou quatre autres pourraient entrer dans le Top-20.*» Jugement fair-play, venant d'une grande école qui ne peut être soupçonnée d'indulgence ! Etre comparés aux meilleures écoles, certains IAE le revendiquent haut et fort. Le plus actif est sans conteste celui d'Aix-en-Provence. Avec ses 800 étudiants de niveau master, doté de deux accréditations internationales prestigieuses (EQUIS et AMBA), une présence sur le marché de l'Executive Education et des MBA, et des frais de scolarité élevés, il affiche tous les attributs d'une grande *business school*. «*Un tiers seulement de notre budget est public, tout le reste provient des droits d'inscription, de la formation continue, de la taxe d'apprentissage et des contrats de recherche*», détaille Alain Ged, le bouillant patron de l'institut aixois, expert en contacts avec les entreprises. Ainsi, 40% de ses étudiants suivent leurs études en apprentissage, preuve de liens étroits avec le milieu économique. A l'IAE de Paris, l'apprentissage concerne 100% des étudiants : «*A la sortie 90% décrochent un CDI. Les salaires et les postes offerts sont les mêmes que ceux des diplômés d'écoles de commerce*», assure Jérôme Caby. Diplômée du master en management des ressources humaines de l'IAE de Toulouse, Gaëlle Candeias confirme : «*Je n'ai pas du tout galéré pour trouver mon stage : nous avons des partenariats avec les entreprises, les parrains de promotion recrutent des stagiaires. Mais c'est vrai que les recruteurs ne connaissent pas encore beaucoup les IAE. Sur un CV, cela fait moins d'effet qu'une école.*» Pour Akim Demora, diplômé de l'IAE de Lille aujourd'hui responsable de l'e-commerce aux 3 Suisses, en Belgique, ce qui manque surtout, c'est l'esprit école : «*Une ESC est comme une famille, leurs diplômés sont très tôt dans une culture de réseau. Les IAE s'y mettent, mais c'est plus difficile. Cependant cela nous apprend la débrouillardise. J'ai dû m'y prendre tôt pour trouver un stage pouvant déboucher sur un emploi, mais j'ai été recruté au même niveau qu'un diplômé d'école de commerce, à 32000 euros par an.*»

### Professeurs réputés

La véritable force des IAE ? La qualité de l'enseignement, depuis toujours adossé à la recherche. «*Nous avons des professeurs de renommée internationale, comme Jean Tirole, médaillé d'or du CNRS, qui enseigne dans notre master finance*», souligne



Française Etrangère Economie  
**Confidentiels**

confidentiels >>> Le Jeudi 13 / 12 / 2007

### Gbl est prêt à se renforcer dans lafarge

Albert Frère et Paul Desmarais croient très fort à la stratégie de son patron, Bruno Lafont. Leur...

Lire la

### Prochain Forum



**Carrière et emploi**  
Spécial Ecoles de Commerce  
-Le plus gros dossier sur ...

**L'invité : Patrick Fauconnier,**  
Spécialiste de l'Education pour  
Challenges et le Nouvel Obsen  
Auteur de plusieurs livres sur le

C'est aussi le fondateur de Challenges

**Rendez-vous le Mercredi 19 décembre 2007**  
à partir de 17:00

Posez vos que

fièrement Hervé Penan, directeur de l'IAE toulousain qui dépend de Toulouse I, université très réputée en économie. «*Nous actualisons en permanence les programmes en fonction des dernières avancées de la recherche. Cela nous permet aussi de garder une distance critique vis-à-vis du monde des affaires*», renchérit Pierre Louait, patron de l'IAE de Lille. On retrouve dans les IAE toutes les disciplines classiques de la gestion et du management. Certains proposent des spécialités originales, comme la gouvernance des entreprises familiales et le management des organismes à but non lucratif à Bordeaux, le management francoaméricain des affaires à Caen, les ressources humaines et la responsabilité sociale de l'entreprise à Paris, le design packaging ou le management des produits de l'enfant à Poitiers... L'IAE d'Aix compte même un prestigieux master labellisé Erasmus Mundus en management des technologies de l'information. Dernier atout de taille : les frais de scolarité, alignés sur ceux de l'université. Seul l'IAE d'Aix applique des frais d'inscription nettement supérieurs aux autres, à 3700 euros par an. Ce qui reste tout de même moitié moins que le coût moyen d'une année en école de commerce.

### **Multiples portes d'entrée**

Pour intégrer un master d'IAE, il faut y réfléchir à l'avance, car la sélection tient grand compte de la qualité du dossier scolaire, avec une attention particulière portée aux mentions, aux options suivies et aux stages. Certains IAE imposent des tests écrits et des oraux. On y entre en MI ou directement en M2 (ex-DESS). Mais aussi parfois dès la dernière année de licence, ce qui en fait un débouché intéressant après un DUT. Des entrées multiples qui, en fin de compte, nuisent à leur lisibilité. «*A terme, notre souhait est de proposer des parcours intégrés en deux ans*», explique-t-on à l'IAE de Paris. Pour l'heure, le passage d'une année sur l'autre est rarement automatique, comme dans les écoles. Quant aux libellés des diplômes, c'est un casse-tête absolu avec une myriade de mentions ou spécialités incompréhensibles en dehors des facs. Rien qui puisse aider les diplômés à se vendre auprès des recruteurs. IAE, encore un petit effort !

### **Masters universitaires**

*Des challengers crédibles, mais bien cachés !*

Les récentes manifestations d'étudiants n'améliorent pas l'image déjà terne de l'université auprès des entreprises. Mais ne nous y trompons pas : en fac aussi, il existe nombre de cursus d'excellence qui mènent droit à l'emploi. Ils s'appellent masters pro et sont en plein essor. A tel point que les diplômés des meilleures écoles de commerce n'hésitent plus à aller y parfaire leur CV ! Exemple emblématique : le célèbre master probabilités et finance de l'université Paris VII, dirigé par Nicole El Karoui, qui place des cracks de l'analyse de risque à plus de 100 000 euros dans les plus grandes banques de la City. Même chose à l'université Panthéon-Sorbonne, dont le master en recherche de finance de marché est très prisé des institutions financières. Quant à Paris-Dauphine, elle a aussi une cote au zénith auprès de nombre d'employeurs. Exceptions parisiennes ? Pas du tout. De bons masters en gestion ou en management existent aussi en province, comme le montre notre tableau (*page 122*).

### **Déficit d'image**

En réalité, le talon d'Achille de l'université est partout le même : l'offre est très abondante, et la lisibilité quasi nulle. Comment un étudiant strasbourgeois passionné de statistiques pourrait-il dégoter le tout jeune master en économétrie et statistique appliquée (ESA) de l'université d'Orléans ? Le salaire moyen à l'issue de ce cursus atteint pourtant 30 000 euros par an, et la durée de recherche d'emploi n'excède pas deux mois, des résultats très comparables à nombre d'écoles de commerce. «*C'est vrai que les écoles font beaucoup de pub, alors qu'à l'université il faut se renseigner master par master*», témoigne Vincent Huard, diplômé du master ESA, embauché dès sa sortie comme chef de projet dans une société de crédit à la consommation. «*En entrant en fac, jamais je n'aurais cru pouvoir atteindre ce type de poste...*» Un bon master pro est un programme qui entretient des relations suivies avec les entreprises, cultive son réseau de partenaires, et propose des offres de stages et d'emplois. Cela tient en général au dynamisme du patron du programme. «*Mon responsable de master se démène pour faire venir de bons professionnels, comme ces deux intervenants en gestion de portefeuille et en gestion de patrimoine qui viennent de Paris nous faire cours*», souligne Alexandre Gailhac, diplômé du master banque et finance européenne de l'université Toulouse I, aujourd'hui assistant *trader* à Calyon. Pour développer sa force de frappe, le master stratégie commerciale et politiques de négociation de la Sorbonne participe, lui, aux concours de vente

organisés chaque année par des écoles de commerce ou de grandes entreprises. *«On essaie de prendre ce qui est bon dans les écoles, assume Pierre Médan, vice-directeur de l'enseignement de gestion. Mon but, c'est que mes étudiants trouvent du travail. Ou alors nous mourrons dans cinq ans.»* Discours peu banal de la part d'un universitaire, qui a même négocié avec un fabricant d'informatique pour offrir un ordinateur de poche à chacun de ses 26 étudiants ! *«Nous sommes en concurrence directe avec les écoles de commerce, les étudiants nous appliquent la même grille de lecture, reprend Pierre Médan. Pour les attirer, il faut leur offrir les mêmes conditions de travail.»* Taxe d'apprentissage, 75% des cours assurés par des professionnels, bureau des stages, annuaire des anciens : avec des moyens réduits, ce master fonctionne comme une véritable mini-école au sein de l'université.

### Intitulés complexes

A Dauphine, une particularité maison un peu snob veut qu'on nomme les programmes par leur numéro, comme des Peugeot. C'est ainsi que le master 225 est devenu célèbre dans l'univers financier où il tisse sa toile depuis plus de vingt-cinq ans. Cette pérennité lui permet de procurer à chacun de ses 38 étudiants une mission de pointe en entreprise. *«Notre valeur ajoutée, c'est d'être à cheval sur deux domaines complémentaires, la finance d'entreprise et l'ingénierie financière, explique Jacques Biessy, coresponsable du master 225. Ainsi, quand le secteur des fusions-acquisitions se porte moins bien, nos étudiants peuvent se retourner vers des postes plus classiques de gestion de trésorerie ou de direction financière.»* La pluridisciplinarité d'un cursus est en effet un critère important lors d'un choix d'orientation. Cela permet d'avoir plusieurs cordes à son arc. *«Certains de mes amis ont eu du mal à se caser avec leur master de marketing, alors que d'autres, avec un master plus généraliste de gestion assorti d'une simple option marketing, ont eu plus de facilités»,* raconte Jean-Baptiste Boivin, diplômé du master ingénierie économique de l'université Grenoble II. Lui s'est casé dès la fin de son stage comme contrôleur de gestion à Geodis, à un salaire de 33 000 euros annuel. Malgré un gros problème : *«A l'université, le nom des diplômés est un fouillis qui ne veut parfois rien dire. Prenez mon diplôme, ingénierie économique : je n'ose même pas en parler de peur qu'on ne me demande de l'expliquer.»* A bon entendre...

### Masters de Sciences-Po

*Le business allie à la culture générale.*

Apprendre le business à Sciences-Po ? Une idée pas si incongrue qu'il n'y paraît. En effet, si les Instituts d'études politiques (IEP) se défendent d'être des *business schools* - trop vulgaire ! -, ils ne s'interdisent pas pour autant, au contraire, de former des étudiants à la finance ou au marketing. C'est devenu bien plus facile depuis que le cursus a été porté à cinq ans, à l'initiative de l'IEP de Paris. Pas question cependant pour SciencesPo de troquer le complet-veston pluridisciplinaire pour un costardcravate de manager : *«Même dans notre master en finance, les 1 70 élèves suivent chaque semaine trois à quatre heures de cours en science politique, histoire ou économie»,* avertit Laurent Bigorgne, directeur adjoint de l'IEP de Paris. A Sciences-Po, les businessmen restent des intellos. C'est d'ailleurs cela leur atout. *«Ce sont leurs qualités de communication orale et écrite, ainsi que leur capacité à s'insérer dans des équipes d'ingénieurs et de commerciaux, qui nous plaisent»,* explique Christian Vie, le DRH de Goldman Sachs, qui embauche des IEP à un bon salaire. La très sélective banque d'affaires américaine n'hésite plus à recruter des «diplômés secs» de l'IEP de Paris, comme on désigne peu élégamment ceux qui n'ont que Sciences-Po pour bagage. Quasi inimaginable il y a dix ans. Pourtant, cet attrait des employeurs pour les «Sciences-Po 2.0» (autre expression d'initiés pour désigner les diplômés du tout nouveau cursus en cinq ans) n'est pas général. Nombre de recruteurs estiment encore qu'un Sciences-Po n'est pas immédiatement opérationnel s'il n'a pas ajouté une formation plus pratique à son diplôme.

Cela ne décourage pas les candidats à l'IEP de Paris : ils étaient 2725 à postuler à un master en 2007, soit 22% de plus qu'il y a deux ans. Un peu plus de 400 d'entre eux ont été admis. Avec cet avantage non négligeable que, avec leur formation en deux ans, ils pourront se prévaloir du titre de diplômé IEP, comme ceux qui ont suivi les cinq années de scolarité. Ici aussi, Sciences-Po est sur la ligne «écoles de commerce».

### Offre plus rare en régions

En province, les masters en gestion ne sont pas légion. Les IEP envoient le plus souvent leurs étudiants attirés par des masters

en management se former dans un IAE ou une université partenaire. Au sein de l'IEP de Strasbourg, toutefois, on forme des financiers maison. Entre les sciences politiques européennes et la préparation à l'ENA, l'IEP a su se bâtir une réputation dans les salles de marché. En moyenne, les diplômés du master débutent entre 35 000 et 40000 euros. L'IEP de Grenoble propose un master en ingénierie juridique et financière que les étudiants peuvent effectuer en apprentissage : une semaine en cours, trois semaines chez HP, STMicroelectronics ou Schneider. La crédibilité d'un Sciences-Po Grenoble qui frappe à la porte d'une multinationale ? «*Au démarrage du programme, on a eu quelques remarques d'entreprises qui pensaient que les IEP ne préparaient qu'aux concours administratifs*», raconte Bernadette Derrouch, responsable du master. Heureusement, la frénésie communicante du grand frère parisien permet de faire évoluer la perception qu'ont les entreprises des IEP. A Sciences-Po Paris, les masters en ressources humaines, en marketing et en communication sont également proposés en apprentissage. Les étudiants touchent alors, comme tous les apprentis à ce niveau, au minimum 61% du smic pendant leurs études. De quoi compenser les frais de scolarité. Car les étudiants de Sciences-Po Paris peuvent payer jusqu'à 5 150 euros par an, en fonction des revenus de leurs parents. «*En moyenne, les étudiants paient 2400 euros par an*», tempère Laurent Bigorgne. C'est quand même dix fois le prix d'une année de master à l'université. Mais trois fois moins qu'une année en grande école de commerce.

par Pierre-Alban Pillet & Sarah Piovezan



#### Liens publicitaires

##### ► Votre épargne sort de sa réserve

Gérez votre épargne : 5% pendant 6 mois et 50€ offerts.

[www.cortalconsors.fr/placement](http://www.cortalconsors.fr/placement)

##### ► Directement par le professionnel, sans intermédiaire

Osez, offrez la chute libre en parachute biplace près de chez vous. Régions Paris, grand Sud, Ouest France.

[vitessemax.com](http://vitessemax.com)

##### ► Nikon

Visitez le site de la marque référence de la photographie.

[www.nikon.fr](http://www.nikon.fr)

Business  
France  
Monde

Revue de presse  
Forums  
Blogs

Opinions  
Bourse & Placement  
Carrière & emploi

Styles  
Classements  
Annonces

Billets d'avion  
Vidéo  
Automobile

RSS Podcasts  
Index



La fréquentation de ce site est certifiée par l'OJD

Contacts | Plan du site | Partenaires | Publicité | English version  [RSS 2.0](#)  
Copyright © Challenges.fr | Droits de reproduction et de diffusion réservés  [Haut de page](#)

Un site de [nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com) Network

ETABLISSEMENT	DIPLOME DELIVRE*	DUREE (EN ANS/SEM)	NIVEAU DE RECRUTEMENT	NOMBRE CANDIDATS		NOMBRE D'INTENSIF		FRAIS DE SCOLARITE** (EN EUROS)	NOMBRE DE DIPLOMES EN 2007-2008***	SALAIRE ANNUEL BRUT MOYEN DES DEBUTANTS (EN EUROS)
				EN M1	EN M2	EN M1	EN M2			
<b>ECOLE DE COMMERCE</b>										
Audencia	Diplôme Audencia	2	bac+3	632	-	122	-	12900	461	35 700
Ceram	Diplôme Ceram	2	bac+3	2086	-	150	-	15250	402	35 000
Edhec	Diplôme Edhec	2	bac+3	820	-	165	-	17 000	517	38 000
EM Lyon	Diplôme EM Lyon	2	bac+3	1797	-	202	-	15800	539	45 000
Essec	Essec MBA	2	bac+3	780	-	197	-	19800	520	47 000
Euromed	Diplôme Euromed	2	bac+3	1662	-	145	-	14400	440	41 000
Grenoble EM	Diplôme ESC Grenoble	2	bac+3	2580	-	182	-	15180	489	35 000
HEC	Diplôme HEC	2	bac+3	1913	-	136	-	16100	494	53 000
Négocia	Diplôme négociation et affaires internationales	2	bac+3	130	-	66	-	12800	95	32 000
ESC Toulouse	Diplôme ESC Toulouse	2	bac+3	2646	-	165	-	16030	519	37 000
Reims MS	Diplôme ESC Reims	2	bac+3	2192	-	179	-	15882	433	35 000
<b>IAE</b>										
Aix-en-Provence	Master en sciences du management	1 ou 2	bac+3 ou 4	464	1009	147	397	FU+3700	318	30 000-35 000
Bordeaux	Master en sciences de gestion et management	1 (1)	bac+4	-	1694	-	469	FU	397	21 000-30 000
Caen	Master en sciences de gestion et management	1 ou 2	bac+3 ou 4	516	1051	150	297	FU	329	29 000
Grenoble	Master en sciences de gestion	1 ou 2	bac+3 ou 4	2988	2643	316	492	FU+800 à 1050	405	30 000
Lille	Master en sciences de gestion et management	1 ou 2	bac+3 ou 4	787	1710	273	360	FU	412	26 000-30 000
Lyon	Master en sciences du management	1 ou 2	bac+3 ou 4	1428	2024	537	802	FU	787	31 000
Paris	Master en management des organisations	1 ou 2	bac+3 ou 4	282	1500	29	325	FU	303	32 000
Poitiers	Master en sciences du management	1 ou 2	bac+3 ou 4	889	1022	238	283	FU	300	27 000
Rennes	Master en sciences de gestion	1 ou 2	bac+3 ou 4	516	1246	194	350	FU	356	30 000
Toulouse	Master en sciences de gestion	1 ou 2	bac+3 ou 4	1701	1850	599	591	FU+325 à 575	492	29 000
<b>UNIVERSITÉS</b>										
Auvergne	Master comptabilité contrôle audit	1 ou 2	bac+3 ou 4	NC	250	NC	80	FU	80	30 000-34 000
Orléans	Master économétrie et statistique appliquée	1 ou 2	bac+3 ou 4	NC	61	38	21	FU	18	30 000
Panthéon-Assas	Master commerce et management international	1	bac+4	-	252	-	17	FU	17	29 000
Panthéon-Assas	Master gestion des ressources humaines - Ciffop	1	bac+4	-	500	-	57	6900	58	35 000
Panthéon-Sorbonne	Master finance de marché	1	bac+4	-	240	-	24	FU	14	50 000-60 000
Panthéon-Sorbonne	Master strat. commerciale et pol. de négociation	1	bac+4	-	180	-	26	FU	26	31 000
Paris-Dauphine	Master finance d'entreprise et ingénierie financière	1	bac+4	-	228	-	38	FU	37	45 000
Paris XII (ESA-IAE)	Master marketing chef de produit	1	bac+4	-	250	-	31	FU	25	35 000
PMF Grenoble	Master ingénierie éco. et économie d'entreprise	2	bac+3	170	NC	60	NC	FU+450	65	30 000
Toulouse I	Master banque et finances européennes	1	bac+4	-	240	-	30	FU	30	33 000
<b>IEP</b>										
Grenoble	Master ingénierie juridique et financière	2	bac+3 ou 4	107	NC	24	NC	1035 à 1235	13	36 000
Paris	Master finance et stratégie	2	bac+3	535	-	69	-	0 à 5150 (2)	169	43 000
Paris	Master gestion des ressources humaines	2	bac+3	137	-	16	-	0 à 5150 (2)	16	35 000
Paris	Master marketing et études	2	bac+3	67	-	8	-	0 à 5150 (2)	54	35 000
Strasbourg	Master finance d'entreprise et de marché	1	bac+4	-	190	-	35	900	24	35 000-40 000

NC : non communiqué. \* Tous ces programmes délivrent des diplômes nationaux. (1) 2 ans pour la filière CCA. (2) Selon revenus des parents.

\*\* Sur deux ans pour les écoles de commerce ; par an pour les autres établissements. FU : frais universitaires (environ 300 euros par année de master).

**A SAVOIR** Le format des IAE est très salaires débutants que ceux des écoles

proche de celui des écoles de commerce, en beaucoup moins cher. Les diplômés de certains masters pointus d'IEP décrochent les mêmes salaires débutants que ceux des écoles de commerce. Les deux tiers de ces programmes peuvent être suivis en apprentissage, pour une rémunération de l'ordre de 60% du smic.